

# LE BAVARD LYONNAIS

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

Mieux est de ris que de larmes escripre, pour ce que rive est le propre de l'homme. RABELAIS.

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

### ABONNEMENTS

Lyon et Départements limitrophes... un an 10 Fr.  
 Départements non limitrophes... — 12 »  
 Étranger... — 18 »

Directeur : DAUBRUCK

DUVERGIER, secrétaire de la Rédaction

RÉDACTION ET ADMINISTRATION... 24, rue Childebert  
 BOITE DU JOURNAL... 6, place des Terreaux

BUREAU DE VENTE POUR LA VILLE... 24, rue Childebert  
 VENTE EN GROS DU DEHORS... C. MÉLIN, r. de Jussieu, 4

### LES ANNONCES

sont reçues chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14

## COMMENT ELLES ONT TIRÉ LES ROIS

### " TOUT A LA JOIE ! "

#### A nos Amis

Le *Bavard Lyonnais* a reçu un tel nombre de cartes de visite qu'il lui est impossible de répondre dès aujourd'hui à ces marques de sympathie dont il est heureux, mais que nos amis soient bien convaincus qu'il n'y aura pas.

LE BAVARD LYONNAIS.

#### AVIS

A MM. les Libraires, Vendeurs Crieurs Et Marchands de Journaux

A dater de jeudi, la vente en gros du *Bavard Lyonnais*, aura lieu dans les nouveaux bureaux du journal, rue Childebert, 24, à 2 heures du soir.  
 Un numéro d'ordre sera donné chaque semaine aux libraires, vendeurs, crieurs et marchands. Tous les lundis à 4 heures, il sera procédé à un tirage le numéro qui sortira de l'urne aura droit à une prime de dix francs.  
 Le nom du marchand qui l'aura gagnée, sera affiché dans les bureaux du journal.

NOM DU GAGNANT DE LA SEMAINE DERNIÈRE  
**M. SICARD**  
 marchand de journaux  
 Passerelle du Collège

#### COMMENT

### ELLES TIRENT LES ROIS

Vieille coutume, mais qui a son charme. Le jour des rois est fêté par tous les Français, sans distinction d'opinion. Ces rois là sont charmants. Ce ne sont pas les sujets qui les payent, ce sont eux qui payent leurs sujets. On peut leur parler franchement; on peut leur crier: le roi hoit! En Langue, on dit la reine hoit. Victoria sourit et le peuple chante de plus belle: la reine hoit. Et ce cri s'élève quelquefois des bords bruneux et puants de la Tamise, là où la chanson de la chemise de Thomas Whod est chantée en cadence par les horribles mendicants de la riche Albion. Qu'on verse du ginn; ça brûle, c'est bon; les pauvres meurent de faim, l'Irlande pressurée par ses lords ne veut plus payer les fermages: la reine hoit!

Voilà des histoires bien tristes, quelle mouche m'a piqué? C'est toi, méchante Dinah, tu fais sonner faux ma gailé, pourtant je veux rire aussi, dussé-je effaroucher mon voisin. Tibérius Gracchus, à ce point révolutionnaire, qu'il ne met pas de boîtes en haine des tyrans, je veux pouvoir crier: le roi hoit!

Cette fête m'a procuré une douce émotion dans ma vie. J'avais seize ans, j'étais timide; je le suis encore. Deux yeux qui me regardaient, deux beaux yeux de femme me troublaient et me faisaient rougir comme un coquelicot. J'aimais ma cousine, nous avons tous aimé notre cousine.  
 Elle était hardie comme un page; elle, elle avait l'audace de la vertu. On dinait en famille; on tira les rois. J'eus la fève, à qui la donner? Sur tout le monde me regardait. Il y avait là Mlle Bécu, qui forçait des soupis; ma tante par à peu près, la sage-femme du dessous, les petites Daumont, laides comme des chenilles et sottes à faire haïr la gailé en personne. La plus jolie, la plus avenante, c'était ma cousine, ma chère petite cousine qui avait des cheveux blonds qui frisottaient, une bouche rose aussi discrète que mignonne, et des yeux bleus aussi bavards que profonds. Aussi ce n'était certes ni à Mlle Bécu, ni à ma tante la sage-femme, ni au petites Daumont que je voulais donner la fève. C'était à ma petite cousine, seulement je n'osais pas. Puis on m'avait dit par politesse, tu feras reine Mme Ramol; une dame respectable, du reste on n'aurait jamais songé à lui manquer de respect. Le monde a des lois cruelles. Je me décide, et toi sans autorité, quelle chose de moins qu'un roi constitutionnel j'avancai ma main, avec la bienheureuse fève d'ou allait surgir une couronne, vers la coup de la respectable Mme Ramol. Mais au même instant, la petite cousine leva son verre, et sa main par hasard, ô par hasard, alla heurter si heureusement ma main, que c'est dans son verre que la fève tomba. Je te jure, que je n'aurais pas troqué ma couronne d'une heure pour ta couronne de soixante-douze ans, ô grand roi Louis XIV! Ce souvenir me vient je ne sais pourquoi; ma reine n'a jamais été ma femme, elle est mariée maintenant quelque part, je ne sais où, je tire encore quelquefois les rois, mais ce n'est plus à des petites cousines de seize ans que je donne la fève.

Comme on tire les rois dans les familles honnêtes, chez le bon bourgeois retiré, dans le salon aristocratique, nous le savons. Le plus curieux est de savoir comment on

tire les rois dans le demi-monde. En ce temps de régime libéral il est d'ordinaire de consulter les intéressées. Dans ce cas les intéressées sont intéressantes, ce sont nos belles petites. Encouragées par le succès qui accueillit notre demande à propos des écrivains, nous avons donc écrit à chacune de nos jolies impures un billet ainsi conçu :

« Madame et chère cocotte.  
 « Nous serions bien heureux si nous savions comment vous avez tiré les rois. Deux mots sur votre petite fête qui n'a pu être que charmante. Deux mots seulement et nous serons vos  
 « Très humbles valets.  
 « Les Rédacteurs du B. L. »

Ainsi que nous l'avions prévu, les réponses ne sont pas fait attendre et, dès le lendemain, nous recevions une telle quantité de lettres que Duvergier fut dans l'obligation de s'adjointre un secrétaire.  
 Que de jolies lettres! Que de divines patte de mouches! Que de délicieuses fautes d'orthographe! Beaucoup sont bêtes, toutes sont audacieuses, certaines sont spirituelles. Nous sommes heureux de cet esprit empressé à répondre à nos desirs. Nous commençons à dépouiller cette volumineuse correspondance; il s'en exhale une vague parfum de musc et de benjoin, on se croirait à Meuton. Nous avons eu, durant quelques secondes l'illusion d'un sérail où brûleraient mille cassolettes. Parfum troublant, amoureux, qui transporte qui envire : Une telle lecture vaut un rêve d'opium.

« Monsieur Duvergier,  
 « De Nice, promenade des Anglais,  
 « On a tiré les rois avec des princesses; un duc d'occasion a eu ma fève. Le soir il m'a dit: Qui t'a fait reine? Je lui ai répondu: Qui t'a fait duc? Songez donc, il est duc par sa femme. Ces messieurs ont applaudi: On connaît l'histoire, pas vrai?  
 « FANNY JAK. »

« Cher, très cher,  
 « Comment je les ai tirés! Vous croyez que je me le rappelle? Ma foi non. Ils étaient tous gris, ils avaient la folle des grandeurs. Ils se croyaient tous rois; ils me pressaient de tendres aveux. Si bien que dans la fumée du champagne, je ne saurais dire si c'est moi qui ai tiré les rois ou si ce sont les rois qui m'ont tiré.  
 « ROSITA B. D. »

« Monsieur,  
 « C'était dans ma chambre, bien seule; je me range. Le soir, il est venu et je lui ai laissé prendre le morceau qu'il a voulu. J'ai pris ce qu'il m'a donné. C'est lui qui a eu la fève. On a trinqué sans bruit. Les voisins ne m'ont pas entendu briser les verres. Je n'ai ni juré, ni chanté. Je deviens sage, j'ai l'ambition de devenir dame de charité.  
 « MARGUERITE LA SOURIANTE. »

« Or! royalement, mon cher, trèsroyalement. Ge gâteau avait la forme d'une roulette, la fève était un louis, c'est un pingre qui l'a eue. Il l'a avalée, eh bien il a trouvé, plus pingre que lui. Un vieux monsieur témoin de l'affaire, a été la rechercher le lendemain. Nous nous sommes détournés de lui avec dégoût, mais il nous a dit avec orgueil: « L'or n'a pas d'odeur. » C'est bien mon avis, on a accepté cette explication, puis chez moi, vous savez tous braves gens, ça marche comme sur des roulettes.  
 « ROSALIE »

« C'est moi qui ai été reine. Une reine altière. Allez! Fête splendide chez Lamadon, j'avais invité bien des messieurs. Chaque fois que je levais le coude, ils disaient: la reine hoit! Ils n'ont pu manger une bouchée, ils n'avaient que le temps bien juste de crier, pour éviter l'amende. Ce matin, ils sont tous enroutés. L'un deux m'a surnommée la reine barrique, surtout veillez à l'orthographe, vous pourriez faire une erreur qui n'en serait pas une.  
 « ANNETTE-LA-LICHEUSE »

« Petite fête, petite bouche, petit bruit, petit tourment, petit baiser, petite reine, car je suis toujours la petite  
 « MARIE LA PETITE POUPEE »

« Cher petit,  
 « Vous êtes indiscret: ce qui se fait chez moi, ne regarde personne, mon Dieu, si ça regardait quelqu'un, on en saurait de belles. Puis j'ai fait comme tout le monde. J'ai mis de côté la part du bon Dieu, parce que je suis bonne. J'étais bonne, étant bonne, et je suis encore bonne maintenant que je ne suis plus bonne. Vous ne comprenez pas bien? Tant pis.  
 « Adieu, monsieur, je vous quitte, je suis retenue.  
 « PAULINE DES... »

« Mon cher,  
 « Je n'ai pas fait la fête, j'étais malade. J'avais mal aux cheveux, c'est un peu plus haut que le mal de tête; c'est gênant, parce que ça nuit au toupet. Et je me disais ceci en baillant, toute seule (?) dans mon lit. Je n'ai jamais aimé, mon cœur est un gâteau des rois. J'ai mis de côté la part du pauvre, qui sait? La fève est peut-être dans celle-là!  
 « LÉONTINE »

« Monsieur,  
 « Vous me demandez comment on tire les rois. Me prenez-vous pour un nihiliste? Je ne suis pas Vera Zassoulitch: quand je tire quelque chose, ce n'est pas les rois.  
 « ELISA ÉMAIL »

« Monsieur le Rédacteur en chef,  
 Jadis, c'était une solennité que cette fête; nos blasons n'étaient pas encore souillés par la populace. Le suzerain assemblait ses vassaux et l'on buvait au roy, au seul vrai roy légitime. Tout dégénère, cher monsieur, tout dégénère, aussi je les tire en cabinets particuliers, une couronne coupée en dix, c'est bon pour Marthe. Enfin, le flot populaire monte, il nous déborde, nous prenons ses usages.  
 « Triste, hélas, trois fois triste, que de fois suis-je tentée de m'écrier au temps passés, au bon vieux temps: où vais-je? où cours-je? suis-je égarée ou dors-je?  
 « LA VICOMTESSE DE LA ROCHE. »

« Monsieur le Rédacteur,  
 « Ce jour-là, il y a grand souper, monsieur et madame me donnent la veille le menu et je vais au marché le matin avec madame... que je suis sotte je m'oubliais... je ne vais pas au marché: la dame c'est moi, je suis une grande dame, une dame de qualité. Oh! cher monsieur, ma fête fut splendide, j'ai servi un souper — je veux dire j'ai fait servir un souper délicieux... un ami de monsieur m'a donné des étrennes... tellement!... ah! que je suis sotte... j'ai bien reçu quelque chose, mais ce n'était pas des étrennes, je suis madame, une madame qui est une de ces dames.  
 « PAQUERETTE. »

« Mon vieux,  
 « Si je m'en rappelle, je veux que le loup me croque. Je suis partie sur les pieds, je suis revenue sur la tête.  
 « FONFON »  
 (Qu'ont dû penser les anges là haut?)  
 N. D. L. R.

« Mon petit Monsieur,  
 « Oui, j'ai été reine. J'ai donné la couronne à mon homme. Ça lui allait comme un gant. Oh! mais soyez tranquille, je la coiffe depuis assez longtemps pour que ça lui aille.  
 « ELISA BEL. »

« Cher Nestor,  
 « Dites à vos amis que j'ai fait la fête ducalement. La royauté m'est échue. La fève c'est un petit bonhomme tout nu, mais nu comme la main, nu comme un discours d'académicien, enfin nu comme Hélène Courtois, le jour où pour la première fois, elle apparut sur un plat à ses amis du café Neuf.  
 « LA DUCHESSE HÉLÈNE. »

« Mon petit ami,  
 « Laisse moi te conter ça. Je revenais de je ne sais où, je revenais peut-être de nulle part, un vieux Monsieur me demanda si j'avais tiré les rois. Je lui répondis: monsieur je n'ai encore rien tiré. Il me demanda de le suivre, je le traitai d'imbécille, il insista: je l'appelai vieil idiot. J'ai toujours été bien polie, on ne peut pas me retirer ça. Puis il a été si drôle, si pressant, que j'ai fini par dire oui, on finit toujours par dire oui. Toutes les femmes ont dit oui. Je cède, il m'emmène; il me fait reine. Pour une couronne de fève, j'ai perdu ma couronne d'orange, mais ça c'est un petit malheur: il fallait y arriver un jour où l'autre. Depuis, c'est mon maître, un maître qui me dit sa reine du genre humain. Étrange reine: je ne tire plus les rois, mais je tire ses bottes.  
 « MARGUERITE LA NANTAISE. »

« Eh bien! vrai, si vous ne savez pas comment, c'est que vous n'êtes pas venu à l'Assommoir. Il fallait y venir, c'est un endroit bien renommé par ce temps de femmes qui court  
 « AUGUSTINE DE VERGIER. »

« Mon Toutou,  
 « Je suis encore émue, on abu du champagne, tu comprends, je tire les rois... Je tire la langue, je tire les sous. J'ai consulté une somnambule. A ce qu'il paraît un jour je tirerai le cordon.  
 « LUCIE LA FOLLE. »

« Zut!  
 « JENNY L'INGÉNUË. »  
 « Mes petits.  
 « Nous avons fêté les rois en chœur, mais vous dire ce que nous avons fait? Jamais! Et la morale donc?  
 LUCIE, LUCY MAJA, L'ALTIERE CÉCILE, ANÉLIE L'ITALIENNE, CHARLOTTE LA VADROUILLE, EUGÈNE L'AUVERGNATE, JENNY BÉLÉ, ESTELLE, ADÈLE LA ROUSSE, ANNA NUËE, HENRIETTE CHARLOT, JULIE CHILDERBERT, MARGUERITE DE BARON, CARMEN L'ESPAGNOLE, HERMINIE DE ST-CHIC, LOUISE BERGER, ANNA OBERLIE, ADRIENNE ROUX, ANNETTE ROUX, ANNETTE BASSIN, FANNY BOMBANCE, JEANNE BOMBANCE, JEANNE DORTZ, AMANDA, ANNETTE PAP... FRANCINE COMMAR, LA GROSSE MARIA, ANNA MÉS-BOTTES, LA VIEILLE BARONNE, CHARLOTTE CHUNKA, FERROLINE, NINETTE-CLOCO, ESTHER LA BLONDE, ISABELLE, LOUISETTE ESGRASSE, JEANNE C. MARIA BRAS D'ACIER, MARCELLE LA BÉRENGÈRE, DORA, ETC. ETC.

« Monsieur  
 « Oui... je les ai tirés aussi...  
 « Ah si jeunesse savait... et si vieillesse...  
 « MA MÈRE M'ATTEND. »

« Monsieur le Rédacteur,  
 « C'est sans doute l'effet d'un malentendu, vous avez adressé dans notre maison une lettre à mademoiselle Louise, Louise c'est moi, il n'y en a pas d'autres, que je sache du moins. A moins que cette demoiselle Louise ne soit une grande brune nommée Estella, qui demeure à l'entresol. Je vis du produit de mon travail, je ne sais ce qu'est le demi-monde que par j'ouï dire, cependant j'avoue que je le connais assez pour ne pas souhaiter d'en faire partie. Le jour des rois j'avais acheté une petite tarte de vingt-cinq sous et une bouteille de vin vieux. Il est venu, avec son ami et l'amie de son ami, nous avons tiré les rois, la fève m'est échue. C'était un petit bébé en porcelaine; mais tout petit et tout mignon; je le lui ai donné. C'est tout naturel, n'est-ce pas? Il avait l'air tout troublé, il aime beaucoup les enfants.  
 « On a chanté, puis le camarade et sa compagne retirés, nous sommes restés seuls. J'ai bu dans son verre et si gloutonnement que le petit bonhomme en porcelaine, gros comme une petite fève, a traversé ma gorge. Nous avons bien ri sur le moment et toute la nuit encore, je ne serais pas surprise que le petit bébé de porcelaine devienne un petit bébé de vrai. J'y compte, nous verrons cela. Si nous avons un dauphin, vous le saurez dans trente-six semaines.  
 « LOUISE, ouvrière fleuriste. »

Maintenant vous êtes édifiés. Vous savez comment elles tirent les rois; il n'est pas besoin, j'imagine, de vous enseigner comment elles tirent les rois.  
 E. DESCLAUZAS.

### LE GUÉRIDON

Il est, dans la chambre à coucher,  
 Tout près du grand lit de gupure,  
 Dont les rideaux doivent cacher,  
 La tête folle d'une impure.

Il reçoit les vains ornements,  
 Dont a pu se parer madame,  
 Ces petits riens légers, charmants,  
 Qui sont si divins et si « femme ».

Les peignes d'écaïlle sculptés,  
 Le collier et ses émeraudes,  
 Tous les souvenirs rapportés  
 Des mystérieux maraudes.

Dans ce fouillis délicieux,  
 Traîne une missive brûlante,  
 Elle daigne y jeter les yeux,  
 Et plus triste et plus nonchalante.

Sur un papier rose chiffé,  
 Très gentiment, elle s'applique,  
 Elle écrit: « Mon cher adoré,  
 « Viens, si tu veux que je t'explique

« Comment j'ai pu, cette nuit là,  
 « Suivre ce vieux gris que j'abhorre,  
 « Je suis pauvre, pourtant voilà  
 « Plus de trois jours que je t'adore »

Et sur une autre feuille, sans  
 Changer d'encre, tenant la même  
 Plume, elle dit: « O dieux puissants,  
 Ce blond! jamais! C'est toi que j'aime! »

Toute gaie, elle les relit  
 Ces deux billets, puis les repose.  
 ..... Il sait tous les secrets du lit,  
 Le guéridon en bois de rose.  
 KARL MUNTE.

### Chronique Parisienne

Les Rois! Le Paris de la République est tout aux rois. Les pâtisseries étaient de belles oies grasses et fumantes; les pâtisseries ont d'immenses gâteaux. Sans brioches, pas de rois; nous voudrions pouvoir dire: sans rois pas de brioches, mais il nous est défendu d'émettre un tel aphorisme, notre démocratie n'est pas à l'abri des petits fours, même des grands. Elle a pourtant Trompette comme cuisinier.

Les Rois! Les Italiens le leur. C'est le roi des potirons; il est nommé par le suffrage universel comme Saül. La Vallée a acclamé, comme un seul homme, ce souverain de belle prestance qui naquit à Montgeron et dont le ventre mesure trois mètres soixante huit centimètres de tour. On l'a baptisé Amédée. Un singulier non pour un potiron. Amédée fut roi d'Espagne. Prim s'en est aperçu. Amédée, le roi des Espagnols, et Amédée le roi des potirons ont un sort commun: leur couronne est éphémère.

Le potiron voulut en imposer à Amédée: Dix hommes ne me supportent qu'avec peine.  
 L'ex-roi lui répondit: Broutilles, mon cher cousin, dix hommes, belle affaire! j'ai eu plusieurs millions d'hommes et ils n'ont pas pu me supporter davantage.

Les Rois! Capoul est roi, il joue le Saïs, il est superbe d'amour farouche, de desirs contenus, d'émportements sublimes, Capoul est devenu à ce point Naghib. Sa voix est discrète, douce, distinguée, gracieuse et pénétrante: ce n'est plus l'amant soupissant, le ramier qui roucoule, c'est Othello qui se venge, c'est le tigre qui gronde.

Je me rappels, en l'écoutant, une anecdote racontée par Champsaur. Quand il eut chanté *Joseph* de Méhul, il devint tellement à la mode que toutes les femmes coiffèrent les hommes... à la Capoul, manière à propos de laquelle il lui dit:

« Elle a été inventée par je ne sais qui cette coiffure, et je l'ai adoptée après tout le monde. Pourquoi se faire remarquer? F! que c'est laid d'être à ce point prétentieux... mais Capoul! On fit un mot sur lui qui me revient souvent. On disait: nous aurons suffisamment d'un baryton: vous voulez donc tout dévorer? — Je l'admets, le baryton met en appétit, mais le ténor affame. »

Puisque nous parlons du Saïs, parlons de Mme Olanier, qui en fit à la fois les paroles et la musique. Cette dame vécut dix ans sur les bords du Nil, le fleuve aux sources mystérieuses: elle y puisa la légende de Naghib et de Tefida.

Elle est remarquablement jolie, elle est grande et son immense chevelure noire encadrant sa figure semble, dirait Musset, un clair de lune en capuchon noir. Elle a trente ans, l'âge du vrai triomphe. C'est la beauté dans toute sa floréscence.

Elle a vécu dans la société turque, elle a eu des eunuques et des nègres, et elle est sortie dans les rues d'Alexandrie, avec la chantante et le voile. Mais Capoul traversa ses rêves, et elle écrivit cette sérénade que Naghib chante à Tefida en jouant du bendjo ou de la guzla.

Pourquoi rester close, à ma rose.  
 Et pourquoi, dis, Ferner le paradis...?

Et sur cette strophe délicieuse, elle mit une musique plus délicieuse encore, et son poème et son opéra sont une double serre où l'on peut cueillir à foison des plantes rares aux couleurs éclatantes et aux parfums suaves.

Et pendant que Capoul roucoule sur le lac, Paris qui fait ses visites, et fait assaut d'esprit pour retenir les jeunes beautés qui tentent de s'en aller vers Nice. On voit refleurir l'hôtel de Rambouillet chez la vicomtesse de Erederm, chez la vicomtesse de Janzé, chez la marquise de Blocquville, et les ruelles chez madame d'Hannsonville et chez la princesse de Broglie. On danse chez la marquise de Lambertye, madame Alexandre Troubetzkoï, qui est de toutes les fêtes et que j'ai coudoyée au pied de l'échafaud, le jour de l'exécution de Prévot, le sergent de ville, comme à l'opéra, à la première du *Roi de Lahore*, est toujours la plus étonnante danseuse que je connaisse. Toute vaporeuse, en tulle blanc, la taille enfermée dans un habit de moire blanche: A côté d'elle valsait la gracieuse fille de Nubar Pacha, en soie molle, d'un doux rose pâle comme une fleur de son pays, et enfin la belle comtesse de Kesser, en toilette de satin blanc brodé d'arabesque, da jais à feuillage d'argent: une splendeur d'hiver dont le satin des épaules et le satin de la robe auraient été à la neige et les diamants, les stalactites.

La mode guide ma plume, je continue à épuiser la palette des Fortuny les plus ensoleillés.  
 Madame Mackoy a exposé dans son salon son portrait fait par Meissonnier. Elle porte la fameuse robe de cent mille francs offerte autrefois par l'Impératrice à la Ville de Paris. Une robe de dentelles à la main, qui a coûté quatorze ans de travail aux ouvrières les plus habiles.

Thimothée Trimm la chanta: cette robe; il vanta l'élégance de la souveraine et sa simplicité. Il y gagna la croix.

La petite correspondance du *Figaro* est une mine de joyusetés, j'y lis aujourd'hui celle-ci:

PARC. Attends lundi avec impatience, dites heure?  
 A. M. Merci je tout ce que vous avez fait pour moi, 575 A 4 15 23 de tout 114 A 27 406 A 9 à vs 46.765 A 2 tacherat de vous 419.5 543 A 1 souhaite pas de 93 9 R. Y.

Une langue curieuse n'est-ce pas? on pourra dire maintenant à une femme.

Si vous voulez, me 575 A 4, je vous 15.28 de tout 114 A 27. Vous aurez beau crier, tempérez: vous serez bel et bien 67.4763, et vous ne pourrez vous dire, comme aujourd'hui, une 419.5.543.

### « TOUT A LA JOIE »

Nouvelle  
 Ceci est une page de la vie de Bohème: elle n'est pas gaie, mais elle est vraie.  
 Chacos vint trouver, un jour, son ami Damuche. Damuche était un auteur inconnu, qui ne manquait point de talent, mais qui n'avait point de conduite, c'était l'homme toujours à la recherche de cette féroce pièce de cent sous. On ne saura jamais ce qu'il inventa de ruses, ce qu'il échafauda de romans, ce qu'il ourdit d'intrigues pour posséder dans son gousset toujours percé, cette pièce, devant laquelle s'ouvraient toutes les boulangeries du monde. Il ne vivait pas seul; le malheureux était marié et sa moitié lui donnait régulièrement un bébé, toujours mal reçu. Elle me bombarde, disait Damuche, cette femme est une mitraillette.

Il comptait bien sur ses droits d'auteur, ayant fait représenter déjà trois vaudevilles en un acte, dont l'un à la *Gaité Montparnasse*, qui avait eu un immense succès de fou rire. Mais allez donc attendre trois mois! La société des auteurs n'ouvre pas facilement ses guichets; puis les droits ne s'élevaient jamais à plus d'une centaine de francs. On parlait souvent d'un oncle, ancien marchand de peaux de lapins, retiré des affaires, mais l'oncle était dur. Il n'aimait pas les artistes; vous comprenez? Un marchand de peaux de lapins. Aussi, quel taudis, que le taudis de Damuche. Une chambre meublée dans un hôtel borgne sur les hauteurs de Belleville. On vit trois, quatre, là dedans. Il y a des enfants dans les coins. On a dédoublé le lit, un galetas. La mère tient son dernier sur les genoux, le père sourit à un autre et l'enveloppe dans une sorte de robe de chambre qui est de la couleur et du dessin, il y a longtemps. On entre, une odeur de misère vous étreint à la gorge. Pourtant, Damuche ne se désespère point: Madame Judic lui a demandé un rôle et son oncle va mourir. Il ne se dit point, le pauvre Damuche, que Judic a fait une aumône à sa vanité et que l'illusion en fait d'autres à sa détresse.

Mais on a frappé, une visite: la femme ramène sur sa maigre poitrine les lambeaux d'une vieille robe. Damuche se drape, avec le geste superbe de Mounet-Sully dans *Oreste*, en son unique vêtement. On a fait des frais pour rien; c'est lami Chacos. Il est rayonnant, Chacos. Damuche le devine, et déjà il songe que ce matin on va déjeuner.

Chacos, c'est un sculpteur de parapluies, qui a fait une romance très en vogue: *Bonsoir Musette*. On a chanté dans toutes les cours, raclé sur toutes les guitares:

Je ne suis plus, ton amant, ton poète,  
 Bonsoir Musette (bis)

Ça le pose là bas, à Belleville, où pontifie Evrard qui a écrit *Manette*, et Ryon qui a soupiré le *Jour de l'an du pauvre*, et tant d'autres pauvres oubliés, qui écrivent cinq couplets pour trente sous. Chacos a des visées plus hautes; il veut aborder le théâtre. Et comme on n'entre pas d'emblée comme ça au Gymnase ou même à Beaumarchais; ça songé aux Folies-Bonino, là-bas, tout près du Luxembourg. Il y est allé bravement, ayant au cœur la foi vive de Gringoire achevant son mystère. La directrice l'a reçu poliment. Mme Picolo est du reste, une femme avenante, sa fille est au théâtre; c'est Théo, la jolie Parfumeuse. O, la mère de la *jolie parfumeuse* l'a écouté. Et Chacos lui a proposé une revue qui se





— Elle est donc déjà couchée ? — Non, on vient de la lever.

Entre pêcheurs à la ligne : — Vois-tu, mon cher, j'ai découvert un endroit splendide où le poisson mord à tous les coups.

Un lot de comparaisons : L'Anglaise, c'est du thé. L'Allemande, c'est de la bière.

Dans un des cafés, où les habitués ne pénètrent qu'après s'être assurés si personne ne les y voit entrer, on fait une partie d'écarté.

Un jeune étudiant passe son examen. L'examinateur lui demande à quoi est égale la somme des trois angles d'un triangle.

L'examiné demeure muet. L'examinateur renouvelle sa question. Même silence.

Un architecte en vogue remplit les listes de recensement. Son personnel décline ses noms, profession, âge, sexe, etc.

Ici, une pause, et Jenny d'un air naïf et convaincu : Encore féminin, monsieur. M. l'architecte avait compris, et il écrivait : féminin encore vierge.

— Était-tu hier à la soirée de la baronne de St-Ouin ? — Oui.

— Et bien ! comment était-elle, cette soirée ? — Passable. — Et les femmes ? — Passées — dont quelques-unes pas... sage.

X... le bohème, rencontre nez-à-nez sous les arbres de Bellecour un créancier et cherche vainement à l'éviter.

Quelle plaisanterie ! je ne vous remet-tais pas... Pardon monsieur, rugit le créancier, il y a plus de trois ans que vous me remettez !

UN OGRE — et voici son menu journalier : Potage : Le temps. Hors-d'œuvre : L'exactitude et la politesse.

Z HÉRO. — Un peu long, à Blanche X., étudiez, étudiez ! Louis ULLOPE. — Merci de vos souhaits si bienveillants.

On dit que mon premier est, d'un usage antique, Véhicule roulant, véhicule de cirque ;

On dit que mon second sort du diapason, De la gamme en un mot c'est le sixième son ;

On dit que mon entier sur son cabriolet, Pendant que l'orgue poudait un air de menuet,

On dit que mon troisième est une riche corce Qui dans la tannerie au cuir donne la force ;

On dit que mon entier sur son cabriolet, Pendant que l'orgue poudait un air de menuet,

On dit que mon entier sur son cabriolet, Pendant que l'orgue poudait un air de menuet,

« C'est un onguent multiple, un onguent breveté, « Par notre Académie et par la Faculté, « Un onguent sans pareil fait pour vous satisfaire, « Un onguent grésillant du grand vert solitaire,

« Quoi, vous doutez encore, regardez ce diplôme, « Le plus beau jour de ma vie, appréciez l'homme ! « Voyez quelle étiquette et voyez quel onguent, « Quelle belle voiture et quel cheval fringant,

« Je cours l'humanité pour recueillir la gloire ! « Je réside à Paris, où j'habite un hôtel, « Par ma position je vauz Monsieur... un tel ! ! !

« Oui, même le léguer à vos petits enfants, « C'est un composé de gras d'hippocrate, « Approchez, approchez... je suis à vous Madame, « Là, cinq flacons par là, profitez de ce jour !

Aux regards indiscrets j'oppose mon premier Au passant altéré mon second est précieux

Doué d'une puissance extrême Je suis utile au genre humain

Sur mon premier on trouve mon second Mon troisième est quelquefois très long

Les gagnants du dernier numéro PRIME Le comte Delacière à Villefranche.

DIPLOMES K. T. Schiste. — Marie Gillon Les gagnants sont priés de nous faire parvenir leur adresse.

Solution du dernier numéro Solution des mots en l'anagramme : R V I D E R R A D I C A L R É C I T R A T L

Ont trouvé les solutions : Le père Papat. — B. K. Nini. — Bient Aimée, Eureka.

Un abonné de l'hôtel de Valence. — Un petit abrutit du 990. — Leina. — Une cliente de l'Assommoir.

Un chroniqueur dans l'embarras. — Aimée J., à Bourgoin.

Un chroniqueur dans l'embarras. — Aimée J., à Bourgoin.

Un chroniqueur dans l'embarras. — Aimée J., à Bourgoin.

Un chroniqueur dans l'embarras. — Aimée J., à Bourgoin.

de la loterie algérienne. — Un blanc bec. — Charlotte, à Valence. — La belle Camille, de Dijon.

Chignol. — Merci de vos bons souhaits et de vos spirituelles notes.

Un ami de la Gaité. — Pardon, nous avons pris des notes dans votre dernier envoi, seulement nous avons changé la rédaction.

Un abonné de l'hôtel de Valence. — Un petit abrutit du 990. — Leina. — Une cliente de l'Assommoir.

Un chroniqueur dans l'embarras. — Aimée J., à Bourgoin.

Un chroniqueur dans l'embarras. — Aimée J., à Bourgoin.

Un chroniqueur dans l'embarras. — Aimée J., à Bourgoin.

Un chroniqueur dans l'embarras. — Aimée J., à Bourgoin.

recus dans les bureaux de la fédération et aura la préférence à conditions égales pour les affaires financières du gouvernement.

CAISSE DE RETRAITE DE REPORTS (Capital 30 millions) 46, rue des Petits-Champs, Paris

CHRONIQUE FINANCIÈRE Paris, 7 Janvier 1882.

La hausse des Consolidés Anglais, qui ont dépassé 100 1/4 a encouragé la spéculation à escompter l'arrivée des coupons de janvier sur le marché parisien.

Les institutions de crédit ont été demandées; on a revu les cours de 6,000 sur la Banque de France et de 3,100 sur l'Union, il y a eu des achats suivis au comptant sur la Banque Nationale.

Les actions des assurances sur la vie ont repris assez vivement. Les opérations de ces Compagnies vont en se développant chaque année.

Les bons privilégiés de l'Assurance financière continuent à être recherchés. La hausse dont ils sont l'objet depuis un mois se maintient et même s'accroît. Ils sont à 370.

CORSETS SANS MÉCANIQUE B<sup>6</sup> Dispensant de toutes ceintures, recon mandé pour l'élégance de la taille et sa souplesse.

CHAPELLERIE: MAISON RIVIER SŒURS fondée en 1842 43, rue Centrale et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80 PRIX FIXES

SANS INJECTIONS NI MERCURE Dr PEILLON guérit rapidement MALADIES SECRÈTES CORRESPONDANCES Consultations tous les jours, de 3 à 5 h. gratuites de 5 à 7 h. Rue Cuvier, 15, Lyon

INJECTION BARRAJA Vraie infallible Seul et unique au monde, guérissant les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix, 4 fr., cours Lafayette, 115, Lyon. 12.161

LA CRÈME PECTORALE BAVEREL Pour guérir toutes les maladies des voies respiratoires

A TOUT LE MONDE L'ENVOIE GRATIS l'indication d'une formule infallible pour guérir en secret les écoulements récents, ainsi que ceux devenus chroniques et réputés incurables.

LE SIROP PECTORAL SOUVERAIN DE LA GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX LYON. — 82, avenue de Saxe, et rue Cuvier, 25. — LYON est le plus actif et le moins cher de tous les Sirops pectoraux Son effet est rapide et merveilleux contre les quintes de toux, les rhumes, bronchites, irritations de poitrine et inflammations d'intestins, toux sèches et nerveuses, crampes d'estomac, insomnie, coqueluche. Il est très efficace dans les maladies des voies respiratoires, etc. Il procure un grand soulagement dans les maladies de poitrine, et, par son emploi prolongé, on arrive parfois à une guérison complète Il ne coûte que 1 fr. 50 le Flacon. Un seul Flacon suffit pour guérir la Toux la plus violente. — Envoi franco en province par SIX Flacons LA PATE SOUVERAINE DE LA GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX est un remède sûr et infallible contre les maux de gorge, les maladies du larynx, les inflammations et les ulcérations de la bouche, les angines, la fétidité de l'haleine, la toux, etc. Cette pâte est indispensable aux chanteurs et aux orateurs. Elle facilite l'émission de la voix et entretient la fraîcheur et la souplesse des cordes vocales. Elle coûte 1 franc la boîte; une boîte, par la poste, 1 fr. 10. — Envoi franco en province par 6 boîtes. Dépôt des deux produits, à Lyon, 82, avenue de Saxe, où ils se fabriquent en grand, et chez M. DEMASLES, pharmacien, rue de la Fromagerie; pharmacie DECORPS, rue Bourbon, 63; pharmacie BOUQUET, rue Quatre-Chapeaux, 10; à Mâcon (Saône-et-Loire), chez M. JACQUOT, pharmacien, rue Municipale et rue Joséphine.